

ANALYSE SEMIO-PRAGMATIQUE DE LA DECLARATION POLITIQUE DU
PRESIDENT FELIX TSHISEKEDI LORS DE SA TOURNEE A LODJA,
PROVINCE DU SANKURU.
APPROCHE CRITIQUE DE LA COMMUNICATION DUN LEADER POLITIQUE

Par Henri-Paul IYELE Batsu*
Professeur Associé

*Corresponding Author : -

Résumé : -

Les observations faites au sujet de la déclaration du Chef de l'Etat Felix Antoine Tshisekedi lors de sa tournée à Lodja, dans la Province du Sankuru est idéologiquement très marquée et critiquée dans l'espace politique congolais, des pays africains et occidentaux.

Pour les uns, la portée idéologique de cette déclaration du Chef de l'Etat congolais décèle l'ambiguïté qui caractérise son idéologie de mener déjà une pré-campagne électorale alors qu'il lui reste 22 mois pour siffler la fin de son quinquennat. L'orateur s'est caché derrière un « nous majesté » dans « toyèi » au lieu de « je » « nayeï » oubliant que le « nous » est majesté nest qu'un jeu poli des actes du langage ou de négation de responsabilité par la non-inclusion ou l'exclusion personnalisée lors de l'énonciation d'un discours politique.

Les analyses effectuées dans le morceau extrait de la déclaration politique du Chef de l'Etat congolais à Lodja lors de sa tournée a alimenté l'opinion publique nationale et internationale aux yeux de laquelle naît des ambiguïtés dans l'interprétation relevant de la pensée politique du locuteur avec de nombreux lieux idéologiques, des connotations positives et surtout négatives, des vérités générales tout comme de citation, les propositions d'action. Doit l'urgence de trouver une solution aux problèmes congolais.

Pour les autres, qui ne peuvent être que les idéologies correspondant à son obéissance, l'orateur a dit que la vérité et rien que la vérité face à l'état actuel de destruction des infrastructures de base, de l'économie et du niveau de vie bas des populations ; un état de chose qu'il nie ne pas être l'auteur ni moins encore ne relève de sa responsabilité. Sa déclaration est, de leur part, un discours plutôt constatif que commissif. En tant qu'acte de langage constatif, le speaker de Lodja, pour rétablir l'équilibre rompu entre le social et la politique dire la vérité pour être sincère, juste et rationnel.

Face à cette ambiguïté discursive, son discours a porté sur les valeurs que recommande la quête démocratique qui est une solution à la crise soumise au contrôle des valeurs chrétiennes et républicaines pour le développement de son pays durant son mandat.

L'ambiguïté se situe à des divers niveaux de la réalité : sur le plan de l'équivocité (double sens), sur le plan logique (contradiction), sur le plan discursif (implication du réel constaté par rapport au vécu de son peuple) et sur le plan du comportement (écart entre le dire et le faire).

Mots-clés : - Déclaration politique, énonciation implicite, énonciation explicite, ambiguïté, acte de langage, vériconditionnel.

Abstract: -

The observation done on the declaration of President Felix Antoine Tshisekedi Tshilombo during his tour in Lodja, in the Province of Sankuru is ideologically too marked and criticized in Congolese political space African countries and westerners. For some, the ideological range of this political declaration of the Congolese president reveals ambiguity which characterizes his ideology to already conduct a pre-electoral campaign while it remains for him 22 months to whistle the end of his quinquennium.

The analyses done in the piece of the extract of political speech or declaration of the Congolese president in Lodja the 5th January 2022 has fed national and international public opinion in the eyes from which is born ambiguities in the interpretation helping up the political thinking of the locator with numerous ideological places, the positive connotations, and above all negatives, general truth as well as the citations the propositions of action. So, the emergency to find a solution to Congolese problems.

For others, which cannot be the ideologies corresponding to his obedience, the speaker has just told the truth face to present really the state of destruction of basic infrastructures; a state of things that he denies neither to be the author nor reveals his responsibility. His declaration is, for them, a constative speech rather than commissive. As the act of constative speech, the speaker of Lodja, for restoring the balanced broken social and politics to tell the truth for being sincere, just and rational. Face to this discursive ambiguity, his speech has been on the values that recommends the democratic quest with is a solution to the crisis submissive to the control of Christian and republican values for the development of his country during his mandate.

The ambiguity is found at diverse levels of reality: on the equivocal plan (double sense), on the logical plan (contradiction), on discursive plan (implication of real established regarding to the daily life of his population) and on the plan of behavior (discrepancy between accomplishment).

Keywords: - Political declaration, implicit utterance, explicit utterance, ambiguity, speech act, vericonditional.

INTRODUCTION

Cet article s'engage à l'analyse sémio-pragmatique de la déclaration politique du Président Félix Tshisekedi du 5 janvier 2022 lors de sa tournée à Lodja dans la Province du Sankuru. Il s'agit, précisément, d'étudier le contenu des messages, de la déclaration rendue publique par le Chef de l'Etat congolais Félix Antoine Tshisekedi lors de sa tournée dans le grand Kasai, tournée à enjeux à la fois politique et social depuis son accession à la magistrature suprême le 30 décembre 2018, en République Démocratique du Congo.

Il est évident que la recherche relève de la communication politique du Chef de l'Etat congolais qui alimente la toile et divise l'opinion politique et sociale tant nationale qu'internationale.

Cet article se préoccupe d'examiner des actes de parole en rapport avec la déclaration politique d'un garant de la nation congolaise ainsi qu'avec la gestion du pouvoir politique dans un espace social donné :

... [Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa] ...

Nous la traduisons en français :

... [Ayez patience. Nous ne sommes venus servir Congo les Congolais. Nous ne sommes pas venus pour voler ou piller ce pays ni le tuer. Dailleurs, il n'y a plus rien à tuer, puisqu'il est déjà mort] ...

Cet extrait énonciatif du Président Félix Antoine Tshisekedi devant la population de Lodja venue l'accueillir lors de sa première tournée depuis qu'il a été élu Président de la République Démocratique du Congo n'a pas laissé indifférent l'intellectuel congolais, qui, à son tour, a analysé et condamné l'acte énonciatif du locuteur dans un espace sociopolitique où le locuteur est considéré à la fois comme garant de la nation et de ses institutions et fils du terroir.

En effet, la production et l'analyse d'une déclaration, d'un discours ou d'une communication politique est un acte de langage dans laquelle la compréhension et l'interprétation relèvent de plusieurs disciplines et courants de pensée scientifique diversifiés et distincts.

Son analyse n'est pas essentiellement politique, mais un acte de communication qui reproduit implicitement ou explicitement l'intention du locuteur qui, en disant, laisse des traces ou embrayeurs dans l'opinion publique.

Les communicologues, les philosophes du langage, les sociologues, les politologues, les artistes plastiques, ainsi que l'opinion publique en général (soutenue par les certains courants ecclésiastiques) a permis à chaque strate la possibilité d'interprétation et d'inférence, puisque les propos se fondent sur le référent à la fois rétique, théorique, idéologique, sémiotique et pragmatique de toute énonciation politique.

Analyser ou critiquer un discours politique est un exercice délicat, et par ricochet, exige une rationalité pertinente et une méthodologie enchaînée des opérations épistémologiques qui servent à identifier les différents fonctions, versants, enjeux communicationnels, ainsi les différents actes de langage qui entrent en ligne de compte de l'heuristique et de la praxis.

Dire, c'est une chose et c'est la sphère de tout acte énonciatif. Mais, connaître l'intention du locuteur est un champ d'étude à axiologies relevant de la maîtrise des actes constatifs, performatifs, directifs, commissifs, déclaratifs, phonétiques, rhétiques. De plus, les critiques soulevées par la classe politique nationale de l'opposition, la société civile, l'opinion publique nationale et internationale autour de la déclaration politique du Président Tshisekedi à Lodja semblent globalement être minimalistes ou négativistes. Pourtant, sa déclaration contient non pas une intention de dire, puisque en analysant le contexte de l'énonciation, le locuteur n'avait prévu, dans son agenda, un discours pareil à prononcer devant ses électeurs de Sankuru, en général, et de la ville de Lodja, en particulier. C'est cette ambiguïté qui est à la base des points de vue divergents ayant même traversé les frontières nationales au point de provoquer un ému dans la sphère de la diplomatie congolaise africaine et mondiale.

C'est vrai qu'il exige des conditions d'énonciation d'un discours politique recommandées à tout locuteur qui veut prendre la parole devant un public homogène et hostile. Ces règles n'ont pas été prises en charge dans l'élocution du speaker de Lodja devant une foule immense mélangée des opposants politiques, des médias, des populations qui sont venus entendre si leurs attentes et problèmes trouveront des réponses dans le discours politique qu'avait tenu le Chef de l'Etat Félix Antoine Tshisekedi.

La raison de notre recherche se situe à cette dimension de l'énonciation d'un discours non-préparé ou improvisé par un locuteur de taille d'un dirigeant politique dans un espace public, ainsi les modalités d'énonciation et de production des actes de langage qui échappent à l'emprise d'une critique qui met en cause l'intelligence du locuteur. Ce qui constitue le leitmotiv de notre analyse des signes employés par le locuteur, le contexte d'usage, ainsi que les modalités des actes de langage posés lors de l'énonciation.

1. Modalités d'énonciation

1.1. Contexte d'énonciation

Son interprétation est souvent soumise à la découverte des éléments contextuels ou de l'expérience du monde des interactants. Autrement dit, l'analyse des discours des protagonistes (acteurs) de la communication politique se sert fondamentalement des outils méthodologiques différents et se munit du bagage théorique différent de celui qui se préoccupe des contenus médiatisés, des modes et moyens de communication, de l'opinion publique, ainsi que des effets de la communication politique, etc.

Le contexte d'énonciation du Président Félix Antoine Tshisekedi à Lodja est celui d'une écologie sociale qui ne le distingue pas de ce qu'il appelle « vous êtes mon sang ». Un contexte qui le réduit non en acteur politique, en acteur social dans sa peau d'un descendant des Tetela, une ethnie des Anamongo. Dans ce contexte, l'énoncé de tout locuteur n'est pas totalement lié à sa position du pouvoir, mais à sa position en famille, se retrouvant chez lui, entre ses frères.

Dans ce contexte, le contenu et les modalités discursives peuvent altérer les occurrences paradigmatiques et le référent du dirigeant avec un pouvoir zéro.

Le locuteur, dans ce contexte, se remet aux habitudes sociales qui le rabaisse en un orateur ordinaire, puisque dominé par la coutume. C'est le même contexte social qu'Emmanuel Macron a connu lorsqu'il fut giflé par un jeune français de 28 ans. Quiconque se situera dans un contexte comme celui-là, à savoir un contexte de fils du terroir perd son pouvoir acquis au détriment du pouvoir transcendantal coutumier qui a de l'ascendance sur le pouvoir mandaté.

Le contexte est un élément matriciel d'interprétation et de compréhension de l'intention du locuteur. Les travaux de Robert Roman Jakobson ont démontré la fonction du contexte ou du référent dans l'acte communicationnel. Pour ce linguiste

américain d'origine russe, le contexte c'est la situation ou l'environnement dans lequel se trouve un locuteur qui veut transmettre un message (Jakobson, R.R., 1963, p.79.).

1.2. Énonciation des actes de langage

Dans cet extrait : ... [Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te.

D'ailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa] ... nous avons tiré avec John Austin quatre actes de langage scharliens regroupés en trois actes lors de l'énonciation (actes locutoire, illocutoire et perlocutoire) et pendant la production de sens trois actes de langage, à savoir actes constatifs et performatifs et communicatifs (Austin, J.-L., 2005, p.47).

a) Lacte locutoire, quant à lui, consiste simultanément en acte de prononcer certains sons (acte phonétique), certains mots et certaines expressions pourvués d'un sens et d'une référence (acte rhétorique). C'est l'acte de dire quelque chose, c'est-à-dire la production de sons, entrant dans une construction, et douée d'une signification.

b) Lacte illocutoire ou illocution, c'est tout acte de parole réalisant ou tendant à réaliser l'action dénommée. C'est l'acte de langage qui consiste à effectuer un acte en disant quelque chose. C'est la dimension interprétative qui fait appel au signifié, au signifiant et au référent, étant donné qu'il évoque même le non-dit, l'implicite.

c) Lacte perlocutoire consiste, enfin, en la production de certains effets sur l'auditoire, ses sentiments ou ses actions que ces effets soient intentionnels, visés par le locuteur ou non. C'est l'acte que conséquences que subit un locuteur ramassé par ses actes locutoires, ses propos ou dires. C'est ici que le jugement de l'interlocuteur pèse sur les actes locutoires posés par le locuteur.

L'acte perlocutoire, se résume en l'axiome logique austinien et scharlien de « How to do things with the words », traduit en français « Quand dire, c'est faire ». Néanmoins, l'opposition locutoire (illocutoire) est basée sur le caractère dénotatif (référentiel) de l'acte locutoire et non dénotatif de l'acte illocutoire. Par contre, l'opposition illocutoire (perlocutoire) relève de l'opposition conventionnelle (illocutoire) non conventionnelle (perlocutoire).

Toutefois, pour que l'acte illocutoire se réalise, il doit répondre à un certain nombre de exigences que nous présentons ci-dessous.

Dans la conception et la production d'un discours, toujours John Austin découvre trois types d'énoncés : les énoncés constatifs et les énoncés performatifs et énoncés communicatifs (Baylon et Fabre, 1990 pp.173-174.).

a) *Les énoncés constatifs* ont pour but de décrire le réel, donc de sajuster à lui, le réel reste, après l'émission de l'énoncé, ce qu'il était auparavant.

b) *Les énoncés performatifs*, agissent sur lui, le modifient. Après un énoncé performatif, il n'est plus tout à fait ce qu'il était auparavant ; cette fois-ci, c'est donc le réel qui sajuste à l'énoncé.

Il faut reconnaître que cette distinction est plus théorique qu'opératoire. Car, à notre avis, un énoncé constatif peut produire des effets, eu égard à son contexte de réalisation.

Au fond, ces conditions d'emploi d'appropriété contextuelle portent sur les divers actes de langage définis par John Searle pour situer les *circumstances* et les personnes impliquées dans la *réalisation de l'énonciation* de l'intention des personnes impliquées et le type d'effet associé à son énonciation.

Searle les classifie de la manière suivante :

1° Actes représentatifs ou actes assertifs

Ces actes sont liés à la préexistence d'un état de fait quelconque dont le locuteur s'efforce de rendre compte au moyen du langage. Il s'agit d'une description en rapport avec une relation de représentation.

2° Actes régulatifs ou commissifs

Ces actes visent à créer un nouvel état de fait et à conformer le monde aux intentions des locuteurs. Ce sont, par exemple, les conseils, permissions, promesses, demandes, menaces, etc. Constitués des actes directifs et des actes promissifs ou engagements, ils sont appelés par Jakobson comme des actes directifs ou demandes consistant en ce que « le locuteur désire ce qu'il demande ». Saissant des actes promissifs, appelés aussi commissifs par Searle, à travers eux, « le locuteur s'engage à une action ».

3° Actes expressifs ou émotifs

Par ces actes, le locuteur exprime un état psychologique (exemple, excuses, remerciements, félicitations, regrets, etc.).

4° Actes déclaratifs ou énonciatifs

Ces actes sont effectués dans un angle institutionnel déterminé comme baptiser, condamner, excommunier, marier, proclamer la réussite, la victoire, nommer à un poste de responsabilité, déclarer la guerre, etc. Ces actes entraînent une modification de la situation sociale des personnes. C'est à ce stade qu'intervient l'implicite, le non-dit.

A la suite de Françoise Armengaud, « On peut dire que la théorie des actes de langage est une étude systématique de la relation entre les signes et leurs interprètes. Il s'agit de savoir ce que font les interprètes-usagers, quels actes ils accomplissent par usage de certains signes » (Armengaud, 1990, p.73.).

1.2. Cible du locuteur

L'adresse du Chef de l'Etat comporte deux cibles exclusives et inclusives, à savoir *la population de Lodja* qui est l'étiquette de tous les autres peuples congolais qui vivent dans un état mort, c'est-à-dire détruit par des guerres, de pillage des ressources naturelles, de détournements des deniers publics et les *dirigeants politiques* des anciens régimes, ainsi que ceux de son gouvernement.

1.3. Le contenu de l'énoncé extrait

Quelle que soit l'idée qu'on ait sur le discours politique, il se dégage cependant une constante implicite, à savoir la conservation du pouvoir. A proprement parler, il s'agit de déterminer, par la prise de parole, les relations de pouvoir qui existent entre les deux pôles de l'interaction observée. Ainsi, le pouvoir entend en terme d'une relation ayant au centre de ses préoccupations une quête au sujet de laquelle deux arguments s'affrontent, celui du porteur du pouvoir et celui du destinataire du pouvoir.

1.3.1. Le pouvoir de sens

Le pouvoir est pris dans tous les sens possibles et même de force, comme le démontre Régis Debray : « Les discours politiques doivent leur magie à ces sortes de mots en étoile (ligne de force, force vive, force d'inertie, idée-force, maison-force, etc.) qui croisent la mécanique et ses lois avec la morale (« la force prime le droit »), pour donner l'illusion de l'évidence. Dans le système CGS, l'erg est l'unité de mesure de force.

En politique, force signifie apparemment « puissance d'action politique » d'un pays, « politique de force », le recours systématique à la contrainte, par le biais des « forces armées ». Dans ce champ apparemment simple, la mesure est aussi complexe que la chose à mesurer (Régis Debray, 1985, p.190).

Pris dans ce sens, le discours peut être caractérisé comme un attribut du pouvoir, et bien plus comme un enjeu de pouvoir. Doù la prudence ou la parcimonie avec lesquelles cet objet est géré dans toute communauté humaine.

Ainsi postule Michel Foucault : « ... Dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle de conjurer les pouvoirs et les dangers, de maîtriser l'événement aléatoire, de esquiver la lourde, la redoutable matérialité » (Michel Foucault, 1971, pp.10-11.).

Autrement dit, on ne peut pas dire n'importe quoi, on ne peut parler de tout dans n'importe quelle circonstance et n'importe qui ne peut parler de n'importe quoi.

L'érection du discours en objet de pouvoir tout comme sa capture par le pouvoir ont également fait la préoccupation de Jean Baudrillard qui dénonce la dite pratique dans les termes suivants : « ... Le pouvoir consiste dans le monopole de la parole : la parole (la décision, la responsabilité) ne s'échange pas. Mais, cette situation est explosive.

1.3.2. Participation de l'interlocuteur

Ainsi, Bourdieu développe une conception de la participation des individus dans les champs qui va dans la direction d'un « savoir agir sans réfléchir », d'une complicité entre les dispositions mentales des agents et la structure du champ à travers un processus d'incorporation des structures objectives dans les structures subjectives des individus ce qui donne un sens dans le rôle que doit jouer la structure dans ce champ. (Bourdieu, P., 1982, p.53).

Ceux mêmes qui ont le pouvoir le savent. Et nous le voyons tenter désespérément de se dessaisir d'une partie de la parole, de redistribuer une part des responsabilités, pour éviter les ressacs du type de l'opinion publique négative. Mais, ils ne le peuvent pas. Ils voudraient bien faire participer la population à la mort de la RDC, mais cette participation se révèle à chaque fois être la meilleure tactique de reproduction élargie du système de gestion irresponsable. Car, plus on accorde, dans une déclaration politique l'autonomie à tout le monde, plus le discours se concentre au sommet des intentions de celui qui l'a prononcé.

En disant [Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyimba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa] devant un public hostile que le locuteur a pensé facile convaincre, les mots et le ton employés, il ne s'est pas rendu compte des effets perlocutoires de ses énoncés. L'opinion publique s'est vite saisie pour ressortir l'explicite et l'implicite.

1.3.3. Performance du locuteur face à la taille de l'audience

L'auteur ne savait pas la taille de l'audience et les conséquences d'avoir dit ce qui ne fallait pas dire.

Du point de vue de son fond et de sa direction pragmatique, le discours politique peut se définir, selon F. Marchand, par quatre traits essentiels :

- Discours politique est ou peut être didactique : quand le locuteur enseigne une doctrine, analyse une situation ;
- Il est toujours un acte *polémique* : plus ou moins, selon le propos ou la situation ;
- Il est *performatif et injonctif* : quand il appelle à l'action, lance des mots d'ordre, énonce les buts à poursuivre ;
- Il cherche la *tension maximale* pour établir la communication, forcer l'adhésion (*Ibid.*, p.193).

La dimension polémique, ou plutôt conflictuelle, du discours politique se retrouve dans les propos du politologue Maurice Duverger qui reconnaît à ce langage quatre formes de stratégies, non seulement pour forcer l'adhésion du public (peuple) mais encore et surtout pour accabler l'adversaire. Il s'agit des stratégies discursives et oratoires de camouflage, de démasquage, de concession et d'ironie (Duverger, M., 1985, p.87.).

1.3.4. Paradoxe dénonciation d'une déclaration publique

Faire une déclaration publique en politique n'est pas présenter un texte littéraire au sens fort du terme. Prendre la parole devant le public, c'est dire pour quelqu'un, à la place de quelqu'un qui veut que ce qui est dit soit dit selon son intention, sa pensée, ses intentions, ses sentiments, ses préférences, ses besoins, ses attentes.

Quand prononce une déclaration politique en public, on a en quelque sorte à former ses propres phrases sur une action à réaliser, sur quelque chose à dire à son public ; chose qui n'est autre que répondre à ses attentes. Ce n'est pas une chose facile dans la mesure où on cherche à se faire entendre, à se faire comprendre.

Dans toute communication, quelle soit politique ou non, on dit pour se faire entendre et convaincre le public. Se faire entendre signifie déterminer ce que l'on veut dire, ce que l'on dit, ce que le public entend de ce que l'on dit, ce qu'il comprend de ce qui est dit, et surtout ce qu'il retient de ce qui est dit. C'est ici le lieu de prédilection de la consonance cognitive.

L'objectif principal de la communication politique serait, à ce sujet, de bien gérer ses déclarations politiques pour ne pas tomber dans le trou de sens, c'est-à-dire ses énoncés ou mots dans le champ politique, et le cas échéant, devant ses électeurs. Il s'agit là d'une manière de soigner son image, ses dires, ses réactions ainsi que ses interventions publiques ou non, ses actes, son mode de vie, ses gestes, ses pensées et sa vision politique. Cet exercice est aussi délicat, mais si l'on maîtrise les tactiques d'expression politique et publique, on y arrive aisément lorsque les filtres cognitifs réduisent la portée du message initial. Dans le même ordre d'idée, il faut noter les thèses de Paul Ricoeur qui insiste sur le paradoxe dont se recommande le discours politique, en fait du langage politique, selon son expression propre (Ricoeur, P., 1991, p.166.).

Le paradoxe consiste dans le caractère consensuel et conflictuel du discours politique. C'est dans cette dialectique que le monde politique se forge une identité.

Somme toute, cette déclaration du Chef de l'Etat Félix Antoine Tshisekedi est plutôt un discours conflictuel que consensuel, puisqu'il a produit le drame dans l'opinion publique qu'offre l'art dramatique des commentaires sur la mort de la RDC ; une mort non de ses citoyens, mais de ses dirigeants, de ses infrastructures, du pouvoir d'achat, de détournements intentionnels des deniers publics.

La déclaration [Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyimba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa] renferme une dimension de la diabolisation des *ennemis ou anciens régimes* - ainsi que la sanctification ou de la gratification des interlocuteurs, des amis - constitue la règle fondamentale du jeu discursif, à savoir l'Union Sacrée de la Nation.

Cette méthode, si ce n'est cet objectif, semble se situer au-dessus des intérêts du peuple que l'on feint de servir et pour lequel on prétend travailler, livrer le combat.

Il faut dire qu'Ulrich Windisch a eu raison de caractériser le discours politique comme lieu de manifestation et de représentation du conflit, avec ce qu'il comporte comme méthode de détruire, de disqualifier, d'enterrer l'autre, l'adversaire, bref de lui infliger le K.O. verbal (Ulrich Windisch, 1987, p.63.).

En définitive, nous pouvons affirmer que la déclaration politique du Président Félix Antoine Tshisekedi à Lodja ne rend pas compte du bien commun et de l'intérêt public, se produit dans un espace public, qui revêt un caractère programmatique de son

quinquennat et véhicule une idéologie politique comprise dans une dialectique du conflit et du consensus. Son discours exprime un système axiologique bien déterminé et traduit le combat pour la conquête du pouvoir ou de la défense d'une cause politique de négation de la responsabilité de la mort de la Rdc.

Toutes ces définitions nous amènent à construire une typologie du discours politique au sens strict du mot.

Pour circonscrire le concept de formation discursive à l'instar de sa déclaration : ...[Bozala na patience. Toyeyi mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyeyi mpo na koyimba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa] de Felix Antoine Tshisekedi à Lodja, Michel Foucault pose quatre hypothèses que nous repreneons ci-après :

- Les énoncés différents dans leur forme, dispersés dans le temps, forment un ensemble s'ils se réfèrent à un seul et même objet ;
- Parvenir à définir entre les énoncés un groupe de relations en rapport avec leur forme et leur type de chaîne ;
- Être amené à savoir si l'on ne pourrait pas établir des énoncés, en déterminant des concepts permanents et cohérents qui se trouvent mis en jeu ;
- Entreprendre de regrouper les énoncés, décrire leurs enchaînements et rendre compte des formes unitaires sous lesquelles ils se présentent, en occurrence leur identité et la persistance de leur thème (Foucault, 1965, pp.45-50).

2. L'interprétation discursive

En outre, l'analyse du discours ne se livre pas à la conquête du texte à l'effet de déceler le plaisir esthétique du discours d'après la tradition de la critique littéraire.

L'objectif ici est d'atteindre la dimension idéologique de la communication et du message qui y est développée. Une fois de plus, c'est l'analyse du discours qui offre cette possibilité de dominer le texte grâce à la maîtrise de son référent réel ou supposé.

Dans ce cas de figure, l'analyse sémiologique pêche dans sa quête vers la recherche de la connotation par une explication qui ne peut reposer que sur une évaluation tout à fait subjective.

2.1. Analyse du discours

En revanche, l'analyse du discours échappe à ce défaut grâce à sa tendance à garder les deux pieds sur terre. Elle ne cherche pas à repérer le positionnement idéologique du locuteur en dehors du contexte générateur du message analysé.

L'avantage de l'analyse du discours sur l'analyse de contenu résulte du fait que celle-ci, dans sa démarche classique se veut quelque peu artificielle, mécanique et déconnectée du contexte social (Moeschler, J., 1985, p.33).

2.1. Analyse de contenu

De surcroît, l'analyse de contenu se construit comme une méthode fondée uniquement sur les idées et les thèmes, ignorant cruellement la manière dont ces idées et ces thèmes sont véhiculés, agencés, voire articulés.

L'importance de l'unité d'analyse se mesure ici en terme de quantité ou de fréquence.

Sans jeter l'opprobre sur la quantification, il semble que dans tous les cas la fréquence ne passe toujours raison devant l'occurrence d'une idée, d'un thème, d'un énoncé discursif ou d'une déclaration publique. C'est encore l'analyse du discours, qui ne rejette aucune lecture du texte, de mot qui peut minimiser l'écart entre les dimensions quantitatives et qualitatives.

Cependant, l'antinomie entre deux approches, à savoir l'analyse du discours et l'analyse de contenu, très vive à une certaine époque, s'est aujourd'hui estompée grâce à des recherches visant la pénétration du contenu des messages médiatiques.

Les deux approches se rapprochent à certain niveau et se divergent à un autre dans l'analyse du discours qui vise à repérer par l'analyse linguistique les conditions de production du discours du Chef de l'Etat.

Concernant, les structures de signification, le texte nous présente des codes que voici : degré d'engagement du peuple, moyens utilisés pour asseoir les institutions, et finalité de l'exercice du pouvoir, mode de solution, évaluation du parcours, action du peuple, type de société, temporalité, sentiments du peuple, impact de l'action politique et régime politique. Ces codes sont en rapport étroit avec les questions de démocratie (problème d'institution, de participation de la population et de l'évaluation de l'action politique).

Le récit de quête ouvre une perspective tendant à promouvoir les institutions, les aspirations du peuple, le consensus pour implanter un régime de démocratie. La question de la souveraineté, de la légalité et de la légitimité des institutions préoccupe également le locuteur.

En fait, plutôt que de mener le combat en faveur de changement d'hommes politiques inscrit dans la logique de la mise en place des institutions stables, consensuelles et légitimes pour la reconstruction de la RDC en état de mortalité infrastructurelle.

L'ensemble des énoncés de ce texte se répartissent en assertif, en directif, en expressif.

Les assertifs se rapportent au diagnostic qu'établissent les évêques sur la situation du pays, les expressifs font penser à la position prise devant le travail d'évaluation et les directifs font des propositions d'action (recommandation ou interdiction).

Que dire des positions idéologiques des extraits analysés ici ? Les lieux idéologiques sont nombreux et variés : les valorisations, les superlatifs, la citation, les vérités générales, les propositions d'action (à travers les valeurs idéales des carrés sémiotiques). Quant à la manifestation de l'ambiguïté, elle se profile à travers l'expression linguistique même (mot à double sens, occultation dans une réalité complexe d'une dimension non intéressante, pour le locuteur, expression de doute).

3. Carrés sémiotiques

L'analyse sémio-pragmatique prend toujours en compte, pour saisir le sens réel d'un discours, la dimension inférentielle de la communication, puisque l'énoncé n'est pas toujours transparent.

Extrait

...[Bozala na patience. Toyeyi mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyeyi mpo na koyimba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa]...

3.1. Structures de signification

Le présent passage se structure autour de quatre axes sémantiques que sont *conduite à tenir par le peuple, rapport entre peuple et le locuteur, conséquence d'actes, options axiologiques*.

Les représentations qui ressortent de la séquence de l'extrait sous examen revêtent un caractère moral, dans le sens de la distinction entre le bien et le mal. Il est un ordre que le président Fatshi renforce moralement à travers sa déclaration publique les valeurs de la bonne gouvernance et du patriotisme, du bien-être social et du sens de responsabilité de tout

dirigeant que de servir antidote à la dégradation des valeurs chrétiennes et démocratiques par ceux qui ont concession du pouvoir.

Le locuteur montre sa détermination à sa lutte enclenchée contre le mal ou les antivaleurs qui ont détruit le pays dans tous les secteurs de la vie sociale, économique et politique, notamment l'Etat de droit, qui est dirigé contre les inspirateurs de ce mal, avec leur discours véridique et sincère. Un discours que les opposants considèrent de profane, mais aux yeux des avertis scientifiques, cest un discours orienté vers sa politique de reconstruction et de restauration de l'Etat de droit.

A cet effet, le Chef de l'Etat Fatshi recommande implicitement de se détourner contre les leaders qui fondent leurs actions sur la violence, le crime et le pillage des ressources naturelles et des deniers publics, de linjustice et de l'absence de l'Etat de droit. Le discours véhiculé par cet homme politique congolais de l'UDPS n'aurait pour autre contenu que de charrier la violence destructrice. Doù la mise en garde de dirigeants de son régime contre toute velléité vindicative.

Les Congolais de Lodja et de toute la RDC sont davis que le constat fait par le locuteur Félix Antoine Tshisekedi est vrai, mais aussi contreproductif deffet pour un quinquennat qui tend à sa fin, même si les promesses de la patience ne sont redoutables à certains signes prometteurs de reconstruction des infrastructures de base.

Evidemment, le seul recours pour assurer une bonne gouvernance politique, économique et sociale est la volonté politique du Président Tshisekedi et la pratique des valeurs chrétiennes de la vie et de la charité.

Disons-le, au total, que cette séquence discursive sest déroulée sur un ton strictement moralisateur mettant en relief la dimension thématique des valeurs républicaines comme un des lieux structuraux de la déclaration politique du Chef de l'Etat de la République Démocratique du Congo à Lodja.

On lit en filigrane, le récit suivant : ... [Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa]... les dirigeants politiques des régimes précédents sont indirectement accusés de par leur mauvaise gestion et mauvaise volonté davoir conduit le pays à létat de non-état actuel. Ils sont parvenus à pervertir la société et ses membres jusqu'à détruire ce que les belges ont construit pour le bien-être commun.

Il avertit le peuple et lui attire l'attention de ne pas le condamner, puisque n'étant pas l'auteur de la situation néfaste que travers son pays. Il faut, donc au peuple, de se démarquer des conduites qu'ils affichent. Cela ne devra pas se faire dans un esprit de vengeance, mais plutôt dans un esprit de pardon.

3.2. Récit de quête du pouvoir

Énumérons les actants qui incarnent les actions dans ce texte : l'ensemble de la population, les souffrances, peuple, discours trompeur, l'esprit et la mentalité des chefs, patience, son innocence, sa volonté de tout faire pour relever les défis des membres de sa contrée, accusation implicite des dirigeants des régimes précédents qui ont travaillé à la destruction de la République Démocratique du Congo...

La phrase qui analyse le rôle des actants dans un énoncé est construite dans un arbre qui permet de ressortir le rôle du sujet énonciateur, l'objet de quête du pouvoir, les actions de quête du pouvoir, la perception ou l'opinion des adjouvants, des opposants, des destinataires négatifs et positifs, l'objet de quête du pouvoir et les actions dans la quête du pouvoir.

1° **Sujet** = Président Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo comme énonciateur ou locuteur ;

2° **Objet** = Pouvoir qui se résume en versant ou objet positif (être réélu en 2023) ;

3° **Actions** = activités menées par le sujet pour atteindre ses objectifs où se distinguent les actions positives (déclaration politique devant ses électeurs de 2018 et, par ricochet, de 2023) ;

4° **Ladjouvants**

Un adjouvant tout celui qui partage avec le locuteur la même idéologie ou obédience ou alliance politique et qui aide le sujet-personnage dans la réussite de sa quête du pouvoir ; celui qui favorise l'obtention de l'objet positif appelé aussi le destinataire positif.

Dans le contexte de la déclaration de Fatshi, ce sont les leaders d'opinion, les membres de sa délégation dont la première dame de la république et les membres de l'UDPS et de l'Union Sacrée pour la nation.

° **Lopposants**

Un opposant est celle (ou celui) qui contrarie le sujet dans sa quête, qui compromet ou empêche l'obtention de l'objet positif en poussant le sujet vers l'objet négatif. Il est tout autre puisqu'étant un antagoniste ou adversaire de taille ce (ou celui) qui handicape les actions politiques du sujet dans sa quête, qui détruit sa pensée, son discours ou ses déclarations (acteurs politiques et médias de l'opposition, à savoir le Front Congo pour le Congo, par exemple).

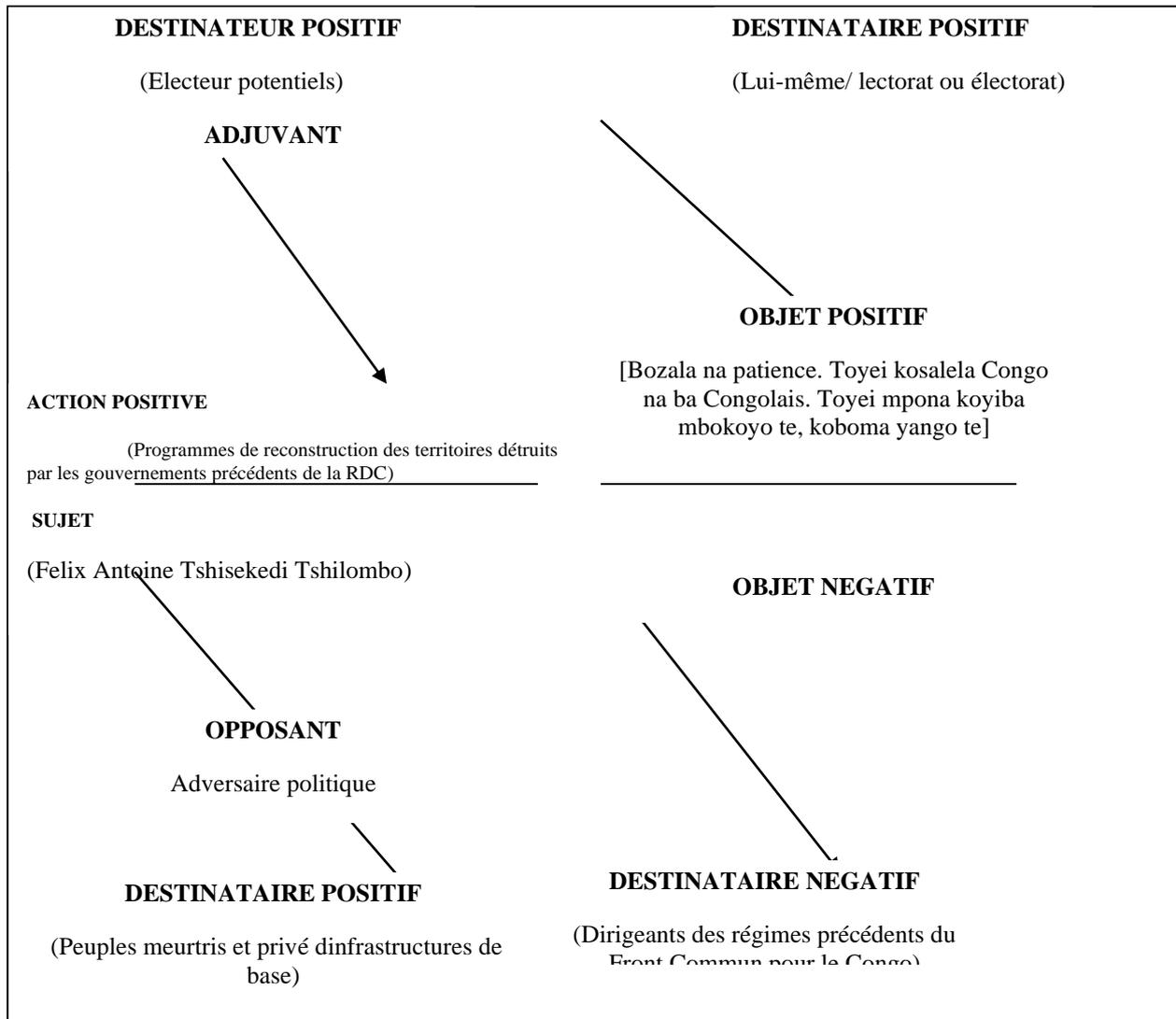
5° **Le destinataire négatif**

Le destinataire négatif est la réalité ou la situation qui envoie l'opposant de « barrer la route » du sujet : image du sujet, de son parti politique, la situation énonciative de ses énoncés, l'intonation, la concurrence déloyale, les autres structures qui critiquent les discours ou déclarations d'un sujet au pouvoir (société civile, les analystes indépendants...).

6° **Le destinataire positif**

C'est ce (ou celui) qui profite de la réalisation de la quête, l'obtention de l'objet convoité pour atteindre le but (membres des gouvernements, de son cher parti politique l'UDPS, de l'Union Sacrée de la Nation et les services spécialisés de l'Etat).

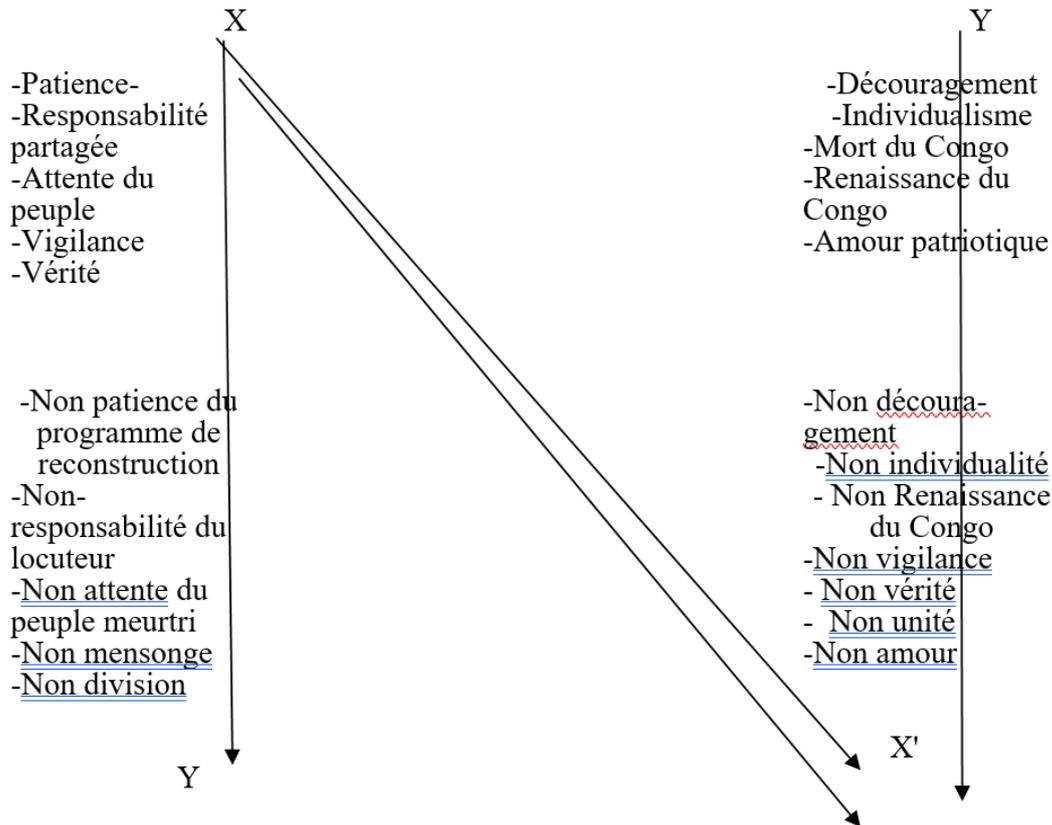
Dans sa forme la plus complète, puisque le candidat avait l'espoir d'être élu avait échoué aux élections législatives de 2006, à la circonscription de Kisangani, le schéma de quête de retracé par Greimas prend en charge les éléments complémentaires suivants (Greimas, A. J., 1986, pp.172-191) :



L'objet de quête dans cet extrait est plus moral que matériel. C'est une valeur que l'on doit adopter pour arriver à obtenir un objet plus matériel, en l'occurrence rétablir la paix, construire la démocratie et mettre en place des institutions politiques. La quête s'oriente vers des préoccupations morales.

3.3. Carré sémiotique

Les objets de quête peuvent servir à construire le carré logique à l'aide des sèmes dans lesquels on peut les décliner. Il s'agit notamment des éléments suivants : patience, attente du peuple, partage de responsabilité dans la destruction de la RDC dans tous les domaines de la vie, vigilance vis-à-vis de ceux qui ont détruit et pillé le Congo, l'espoir d'une renaissance du Congo déjà mort, etc.



Les valeurs idéales que suppose cet extrait sont de l'ordre moral, ainsi que nous venons de le dire ci-devant. Il s'agit d'une condition nécessaire pour instaurer le modèle de société qui s'impose. Ces valeurs sont également en conformité avec les principes de la démocratie-social, de la responsabilité de l'Etat.

3.4. Actes de langage

Cet extrait nous livre des actes illocutoires suivants : 1. directif, 2. assertif, 3. directif, 4. directif, 5. assertif, 6. directif, 7. directif, 8. directif, 9. directif.

Le texte se déroule essentiellement sous forme de recommandation. Le locuteur insiste sur la nécessité de changer le comportement et sur la nécessité d'adopter les nouvelles valeurs pour soutenir le changement politique en cours ou espéré. Les directifs, qui relèvent du mode direct « à l'ensemble de la population venue écouter le Chef de l'Etat Fatshi, nous demandons de s'organiser pour tenir bon malgré les souffrances, de renforcer sa solidarité et son esprit de partage » ou du mode indirect qui renvoie à deux valeurs démocratiques.

Les énoncés à valeur assertive constituent des justifications ou des explications des ordres donnés ou des recommandations faites : « Cela peut s'exprimer sous forme de partage [Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa].

3.5. Interprétation de l'opinion publique

Cet extrait est idéologiquement très chargé. Relevons d'abord des connotations négatives qui parsèment la déclaration : [...Bozala na patience. Toyei mpo na kosalela Congo mpe ba congolais. Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te. Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa...]

Ce sont là autant des faits dénoncés qui justifient l'adoption des nouveaux comportements dans la gestion de la chose publique que de la bonne gouvernance. Ensuite, l'idéologie du locuteur s'exprime par l'usage des énoncés à valeur sentencieuse qui sont « prononcés constatifs et promissifs » avec l'objectif de le voir sincruster dans l'esprit de l'alloctaire de manière indéfectible :

Énoncé 1 : [...Bozala na patience...] = ayez la patience or la patience a des limites ;

Énoncé 2 : [...Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te...]

Énoncé 3 : [...Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa...]

La valeur idéologique de ces énoncés est renforcée par leur statut dénoncé cité. Ils puisés de la bible.

On sent dans quelle direction les propositions d'action du locuteur sont orientées.

Enfin, peut-on signaler la conduite d'une démarche hiérarchisée grâce au recours à l'énumération suivant l'ordre croissant dans l'énoncé : « Nous demandons au peuple de rester *patients* et *critiques* à l'égard des dirigeants qui ont contribué à la mort de la RDC. La même logique de présentation de contenu se trouve dans les expressions : [...Bozala na patience...] et [...Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te...] l'on note une aggravation de la situation dans : [...Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa...].

Il existe quelques ambiguïtés exclusives et inclusives, conjonctives et disjonctives dans cette énonciation devant une population qui vit sans route pour la circulation des personnes et de leurs biens, la corruption, le tribalisme, les

détournements, les fractions des guerres, la carence en eau, en électricité, en éducation de base, en transhumance politique, en institutions instables...

Lambiguïté du discours est traduite dans cet extrait par la confusion entre deux champs à cheval desquels le locuteur séquilibre, le champ géopolitique et le champ géosocial. Il est développé, : [...Dailleurs, eloko ya koboma eza lisusu te mpo esi ekufa...], une vision manichéenne de la vie en société. Le champ politique destructif serait le règne du mal et le champ infrastructurel contextuel, le règne du bien.

Un passage de la séquence peut illustrer cette perception des interlocuteurs Tetela : [...Bozala na patience...] et [...Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te...] fussent-ils membres de son ethnie à descendance lointaine des parents maternels.

En réalité, le locuteur propose que l'on construise l'ordre social grâce aux valeurs chrétiennes [...Bozala na patience...]. La démocratie, qui est assimilée à la libération, au salut [...Toyei mpo na koyiba mbokoyo te, koboma yango te...], ne pourrait être implantée qu'à l'aide des valeurs chrétiennes et républicaines.

Une telle approche n'est pas totalement démocratique dans la mesure où les interlocuteurs n'ont pas interagi pour autant qu'on pourrait penser à la confusion entre les principes démocratiques d'une déclaration pré-campagne électorale et les principes d'une institutionnalisation hiérarchique d'un discours prononcé devant des interlocuteurs hostiles à un régime d'un échec de ne faire ce que l'on avait promis devant ses électeurs.

Deux principes sont implicitement en conjonction, à savoir le discours atomistique et le discours téléonomique à la fois véridictionnelle et non-véridictionnelle.

Conclusion

La construction de l'objet de quête dans l'analyse du discours que nous venons dévoquer dans cet article a une répercussion sur la manière de concevoir la signification symbolisée dans le carré sémiotique dans l'opinion publique et politique congolaise. Les valeurs issues de l'objet de quête ont permis de constituer des valeurs idéales comme la mort de la République Démocratique du Congo, la justification du régime fathiste et de sa présence locutoire, la perlocution d'un extrait de speech, la promesse qui se traduit par la patience demandée au peuple fatigué des régimes destructeurs et pillards des deniers publics et ressources naturelles, le bien-être, le social-démocratie... sont des embrayeurs contenus dans la déclaration du Président Fatshi à Lodja, une cité de la Province du Sankuru dans l'espace de grand Kasai.

Une déclaration qui se pose comme l'objectif vers lequel il faut tendre après la survenue d'une situation de dégradation ou de détérioration des tissus infrastructurels de base de la RDC.

Les actes de langage que nous avons décryptés nous ont montré une tendance précise : les assertifs ont porté sur la description du mal ou de la crise, les expressifs ont concouru à dégager les sentiments d'indignation devant ladite crise infrastructurelle et les directifs ont permis de faire des propositions d'action pour construire un avenir meilleur, sinon pour combattre le mal. Les actes illocutoires déclaratifs et promissifs sont très peu représentés dans les extraits que nous avons analysés. Cela peut s'expliquer par le manque de compétence de l'Église catholique sur les questions politiques qu'elle traite.

Références bibliographiques

- [1] Armengaud, F., *La pragmatique*, Paris, PUF, 1985.
- [2] Austin, J.-L., *How to do things with words*, Cambridge (Mass), Harvard University press, 1962, 2^{ème} éd. (trad. Français): *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 2005.
- [3] Baylon, C. & Fabre, P., *Initiation à la linguistique*, Paris, Fernand Nathan, 1990.
- [4] Bourdieu, P., *Ce que parler veut dire. Léconomie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- [5] Duverger, Maurice, *Introduction à la science politique*, Paris, Gallimard, 1985.
- [6] Foucault, *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1965.
- [7] Greimas, A. J., *Sémantique structurale*, Paris, PUF, Nouvelle édition, 1986.
- [8] Jakobson, R.R., *Essais de Linguistique générale*, Paris, éd. De Minuit, 1963.
- [9] Marchand, F., *Manuel de linguistique appliquée. Les analyses de la langue française : grammaire, vocabulaire, analyse du discours*, Paris, Delagrave, 1972.
- [10] Moeschler, J., *Argumentation et conversation. Élément pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier, 1985.
- [11] Paul Ricœur, *Lectures I. Autour du politique*, Paris, Le Seuil. 1991.
- [12] Régis Debray, *Les empires contre l'Europe*, Paris, Gallimard. 1985.